

ETC



Lieu d'exposition camouflé par Pierre Blanchette

Pierre Blanchette, *Echo | In situ*, Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke. 18 juin – 21 août 2011

Marie-Pierre Bernier

Numéro 95, février–mars–avril–mai 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65957ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernier, M.-P. (2012). Compte rendu de [Lieu d'exposition camouflé par Pierre Blanchette / Pierre Blanchette, *Echo | In situ*, Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke. 18 juin – 21 août 2011]. *ETC*, (95), 55–56.

Echo |

In situ :

lieu

d'exposition



Pierre Blanchette, *Echo I In situ*,
Galerie d'art du Centre culturel
de l'Université de Sherbrooke.

18 juin – 21 août 2011

camouflé

par

Pierre

Blanchette

Le propre d'exposer est habituellement de mettre à la vue du public, de montrer ses créations et de mettre en valeur la matière exploitée. Bien que les œuvres constituant l'exposition *Echo | In situ* soient très tape-à-l'œil, le fondement de l'une d'entre elles est ultimement de dissimuler son support : le lieu. Ironiquement, Pierre Blanchette a ainsi camouflé la moitié de la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke.

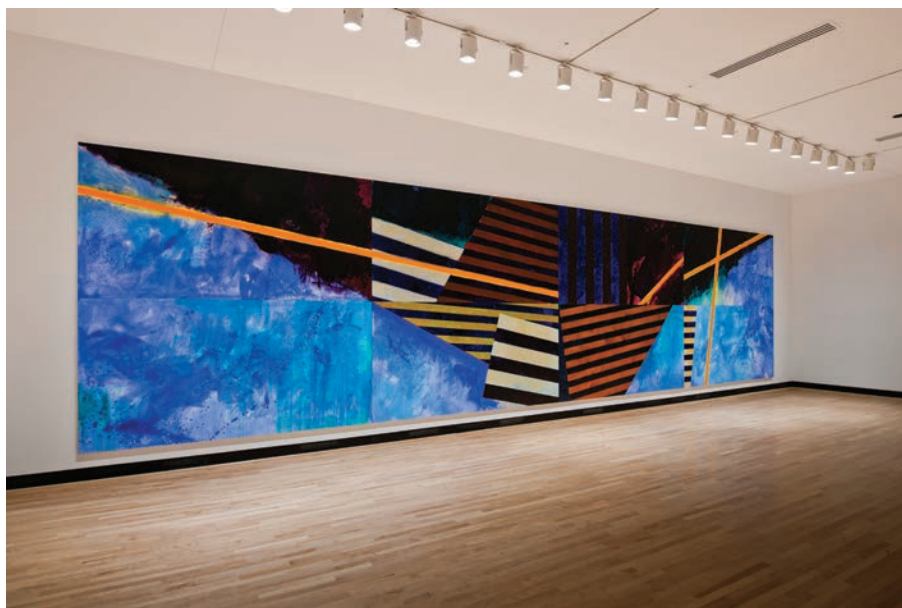
Lors de la Première Guerre mondiale, des navires ont été recouverts de *Razzle Dazzle*, afin de confondre les sous-marins ennemis qui ne pouvaient alors plus reconnaître la direction de ces bateaux. C'est de ce motif que s'est inspiré Pierre Blanchette pour camoufler une cimaise de la galerie. Des rayures droites et courbes, noires et blanches rehaussées d'une touche d'orangé, formant des motifs géométriques abstraits, se juxtaposent et s'entremêlent. Peintes à même les murs de la galerie, les bandes d'*Echo II* créent des illusions d'optique déstabilisantes, donnant la perception que le mur fixe et la cimaise autoportante ne font qu'un, bien que cette dernière soit distancée du mur à l'une de ses extrémités. Une forme irrégulière en surplomb s'extirpe de la cimaise telle une anomalie pourtant inaperçue dans un certain angle. Des piliers rectangulaires géants appuyés aux murs biseautent visuellement des lignes pein-

tes et réduisent nos repères. L'œuvre in situ qui s'apparente à une installation sculpturale reste néanmoins un réel travail de peintre. La composition fragmentée, la note colorée et l'agencement des formes font référence à *Echo I*, qui lui fait face. Cette dernière, d'un format aussi monumental, soit presque la grandeur d'un mur entier de la galerie, est composée de huit panneaux de toile assemblés sur lesquels couleurs vives et rompues se côtoient. Les motifs de rayures baignent dans un environnement indéfini qu'on dirait aqueux. Les zones linéaires et franches, regroupées au centre sous forme d'un triangle pointant vers le bas, rompent avec les zones plus fluides de par la technique utilisée mais aussi de par le choix de couleur effectué. L'harmonie des contraires est due à l'utilisation de l'orangé, le même qu'on retrouve dans *Echo II*, qui rallie les diverses parties.

Disposées en parallèle, les deux œuvres s'affrontent et se répondent à la fois. Le souci de précision diffère, la technique aussi, assez pour se demander s'il s'agit réellement du travail du même artiste. Cependant, il est clair que le contraste entre l'œuvre in situ et l'œuvre sur toile est voulu et que celles-ci sont tout de même fortement liées entre elles, d'autant plus qu'elles ont été conçues en même temps, l'une en fonction de l'autre. On remarque que l'abstraction au sein d'*Echo I* relève de l'influence de la touche impressionniste de Monet chez Pierre Blanchette ainsi que de la pratique du Color Field Painting, du cubisme et de l'art minimal. L'artiste s'approprie quel-

ques notions relatives à ces mouvements, les joint et les aborde de manière personnelle, témoignant de ses goûts et de son style. Conçue en atelier, dans l'intimité de l'artiste, cette œuvre en est une de contemplation. Malgré sa taille imposante et la complexité de sa composition, elle suscite définitivement un état d'esprit plus calme et songeur chez le spectateur que celle qui lui fait écho. *Echo II* est vibrante, totalement hallucinante. Quoiqu'elle soit davantage une œuvre d'expérimentation, elle pique la curiosité de l'œil, qui se trouve nettement plus attiré par elle que par l'œuvre sur toile. Bien entendu, la lecture de l'exposition s'effectue de manière différente suivant la porte empruntée pour entrer dans la salle. L'une des deux entrées se trouve entre les deux œuvres qui sont éloignées l'une de l'autre, soit l'une à gauche, l'autre à droite. De la seconde entrée, c'est *Echo I* que l'on voit d'abord en face. Mais après avoir avancé et s'être retourné, on remarque *Echo II* et on oublie presque instantanément la présence de l'autre œuvre. On l'observe de tous les sens, on pénètre dans le corridor triangulaire formé par l'espace entre le mur et la cimaise, puis quand on la regarde complètement de face, on ne voit plus ni l'avancement du mur, ni la forme en surplomb. La perception du visiteur varie donc en fonction de son déplacement physique et visuel dans l'espace de la galerie. En effet, en utilisant la cimaise comme composante d'une œuvre en la camouflant, l'artiste recrée l'illusion du « cube parfait » propre à de nombreuses salles d'exposition. On oublie la cimaise et on remarque du coup l'espace de la galerie, un vaste espace qui distancie les deux œuvres, les met en valeur et permet qu'on les observe individuellement et entièrement, sans obstacle visuel.

Echo I In situ agit telle une rétrospective. Bien que l'exposition ne soit constituée que de deux œuvres tout à fait récentes et que la création in situ en galerie soit une nouveauté pour Pierre Blanchette, elle rappelle l'ensemble des caractéristiques propres à son travail depuis plus de trente ans et met en parallèle les deux pratiques auxquelles il s'adonne : la peinture et l'intégration des arts à l'architecture. L'abstraction est le principal élément sur lequel se base l'une ou l'autre de ses pratiques. Ayant commencé sa carrière vers le milieu des années 1970, Pierre Blanchette a nécessairement été influencé par l'art minimal, tendance de l'époque. Quoiqu'il n'ait pas adhéré au mouvement, il en a tout de même retenu la sérialité géométrique qui la caractérisait. Les rayures présentes dans *Echo I* et dominantes dans *Echo II* se retrouvaient déjà dans ses toutes premières œuvres. Cependant, l'artiste admiratif de ses prédécesseurs, les maîtres de l'expressionnisme abstrait ou plus particulièrement ceux du Color Field Painting tel



Pierre Blanchette, *Echo I*, 2011. Photo © François Lafrance.



Pierre Blanchette, *Echo II* (détail), 2011. Photo © François Lafrance.

Barnett Newman, ne pouvait s'empêcher de dédier une place prioritaire, dans ses toiles, à de grandes plages de couleur. La symbiose de ces caractéristiques, le tout pourvu d'une composition inusitée, résulte en la majorité des œuvres de Pierre Blanchette. *Echo I* en est d'ailleurs une synthèse exemplaire.

En somme, *Echo I* In situ incarne en elle seule les préoccupations qu'entretient Pierre Blanchette depuis plusieurs années, jusqu'aux plus récentes qui soient. Ce nouveau projet qu'est la peinture in situ pour l'artiste est assurément un point de départ intéressant, une nouvelle piste à exploiter dans les années futures. Pour une première expérimentation, le rendu est plutôt réussi ! Cependant, la présence d'*Echo II* est si forte dans la salle d'exposition que notre regard revient toujours à elle, comme hypnotisé. *Echo I* n'est donc pas marquée et perçue à sa juste valeur. Pourtant,

Echo I est une œuvre parfaitement autonome et qui dialogue très bien avec son double. Ce qui brime ce dialogue, outre l'omniprésence d'*Echo II*, c'est la contrainte de visibilité que nous subissons en raison de l'emplacement des œuvres et de la forme carrée de la galerie. La disposition en face à face des œuvres nous empêche de les voir en même temps. Si la galerie était plus étroite, le problème serait peut-être résolu. Cela dit, avec la disposition des œuvres adoptée ici, le visiteur a la possibilité de se reculer, de les voir entièrement et d'être d'autant plus déstabilisé par le camouflage hypnotisant d'*Echo II*.

Marie-Pierre Bernier

Marie-Pierre Bernier est étudiante au programme de Maîtrise en muséologie de l'Université du Québec à Montréal. Elle est également titulaire d'un baccalauréat en Arts visuels et médiatiques de l'UQAM qu'elle a terminé en 2010.